

Hérodote, *Enquête*, IV, 105 (traduction de Ph.-E. Legrand, CUF, 1949)

Νευροὶ δὲ νόμοισι μὲν χρέωνται Σκυθικοῖσι. Γενεῇ δὲ μῆ πρότερόν σφεας τῆς Δαρείου στρατηλασίης κατέλαβε ἐκλιπεῖν τὴν χώραν πᾶσαν ὑπὸ ὀφίων· ὄφιοι γάρ σφι πολλοὺς μὲν ἢ χώραν ἀνέφαινε, οἱ δὲ πλέονες ἄνωθέν σφι ἐκ τῶν ἐρήμων ἐπέπεσον, ἐς ὃ πιεζόμενοι οἴκησαν μετὰ Βουδίνων τὴν ἐωυτῶν ἐκλιπόντες. Κινδυνεύουσι δὲ οἱ ἄνθρωποι οὗτοι γόητες εἶναι. Λέγονται γὰρ ὑπὸ Σκυθέων καὶ Ἑλλήνων τῶν ἐν τῇ Σκυθικῇ κατοικημένων ὡς ἕτερος ἐκάστου ἅπαξ τῶν Νευρῶν ἕκαστος λύκος γίνεται ἡμέρας ὀλίγας καὶ αὐτίς ὀπίσω ἐς τούτῳ κατίσταται· ἐμὲ μὲν νυν ταῦτα λέγοντες οὐ πείθουσι, λέγουσι δὲ οὐδὲν ἦσσαν, καὶ ὀμνύουσι δὲ λέγοντες.

Les Neures ont les usages des Scythes. Une génération avant l'expédition de Darius, il leur était arrivé de devoir évacuer leur pays tout entier à cause d'une invasion de serpents ; car le sol avait produit chez eux des serpents en grand nombre, et un plus grand nombre avait fait irruption des déserts situés plus au Nord, jusqu'au moment où, gravement incommodés, les Neures, quittant leur pays, étaient allés habiter avec les Boudins. Il y a apparence que ces gens sont sorciers. En effet, les Scythes et les Grecs établis en Scythie racontent qu'une fois par an tout Neure devient pendant quelques jours un loup, après quoi il reprend la même forme ; pour mon compte, ce qu'ils disent ne me convainc pas ; mais ils n'en sont pas moins affirmatifs, et même ils joignent à leurs affirmations des serments.

Plutarque, *Étiologies grecques*, 300A, question 39 (traduction de Jacques Boulogne, CUF, 2002)

« Διὰ τί τοὺς εἰς τὸ Λύκαιον εἰσελθόντας ἐκουσίως καταλεύουσιν οἱ Ἀρκάδες· ἂν δ' ὑπ' ἀγνοίας, εἰς Ἐλευθεράς ἀποστέλλουσι; »

πότερον ὡς ἐλευθερουμένων αὐτῶν διὰ τὴν ἀπόλυσιν ἔσχεν ὁ λόγος πίστιν, καὶ τοι οὗτόν ἐστι τό « εἰς Ἐλευθεράς », οἷον τό « εἰς Ἀμελοῦς χώραν » καὶ τό ἤξει « εἰς Ἀρέσαντος ἔδος »; ἢ κατὰ τὸν μῦθον ἐπεὶ μόνου τῶν Λυκάωνος παίδων Ἐλευθήρ καὶ Λεβιάδος οὐ μετέσχον τοῦ περὶ τὸν Δία μιάσματος ἀλλ' εἰς Βοιωτίαν ἔφυγον, καὶ Λεβαδεῦσιν ἔστιν ἰσοπολιτεία πρὸς Ἀρκάδας; εἰς Ἐλευθεράς οὖν ἀποπέμπουσι τοὺς ἐν τῷ ἀβάτῳ τοῦ Διὸς ἀκουσίως γενομένους. ἢ ὡς Ἀρχίτιμος ἐν τοῖς Ἀρκαδικοῖς, ἐμβάντας τινὰς κατ' ἀγνοίαν ὑπ' Ἀρκάδων παραδοθῆναι Φλιασίοις, ὑπὸ δὲ Φλιασίων Μεγαρεῦσιν, ἐκ δὲ Μεγαρέων εἰς Θήβας κομιζομένους περὶ τὰς Ἐλευθεράς ὕδατι καὶ βρονταῖς καὶ διοσημίαις ἄλλαις κατασχεθῆναι· ἀφ' οὗ δὴ καὶ τὸν τόπον Ἐλευθεράς ἐνίοφασι προσαγορεύεσθαι. τὸ μέντοι σκιὰν μὴ πίπτειν ἀπὸ τοῦ ἐμβάντος εἰς τὸ Λύκαιον λέγεται μὲν οὐκ ἀληθῶς, ἔσχηκε δὲ πίστιν ἰσχυράν. πότερον τοῦ ἀέρος εἰς νέφη τρεπομένου καὶ σκυθρωπάζοντος ἐπὶ τοῖς εἰσιούσιν; ἢ ὅτι θανατοῦται μὲν ὁ ἐμβάς, τῶν δ' ἀποθανόντων οἱ Πυθαγορικοὶ λέγουσι τὰς ψυχὰς μὴ ποιεῖν σκιὰν μηδὲ σκαρδαμύττειν; ἢ σκιὰν μὲν ὁ ἥλιος ποιεῖ, τὸν δ' ἥλιον ἀφαιρεῖται τοῦ ἐμβάντος ὁ νόμος, καὶ τοῦτ' αἰνιττόμενοι λέγουσι; καὶ γὰρ ἔλαφος ὁ ἐμβάς καλεῖται. διὸ καὶ Κανθαρίωνα τὸν Ἀρκάδα πρὸς Ἡλείους αὐτομολήσαντα πολεμοῦντας Ἀρκάσι καὶ διαβάντα μετὰ λείας τὸ ἄβατον, καταλυθέντος δὲ τοῦ πολέμου καὶ φυγόντα εἰς Σπάρτην, ἐξέδοσαν οἱ Λακεδαιμόνιοι τοῖς Ἀρκάσι, τοῦ θεοῦ κελεύσαντος ἀποδιδόναι τὸν ἔλαφον.

« Pourquoi les Arcadiens lapident-ils ceux qui s'introduisent volontairement dans le Lycaïon, mais les envoient-ils à Éleuthères si c'est par ignorance ? »

Est-ce que c'est à leur délivrance, une fois qu'ils furent libérés, que ce qu'on dit est devenu une croyance, et est-ce que l'expression « à Éleuthères » est à prendre au sens de « au pays de l'insouciance » et de « tu arriveras au siège de la Satisfaction » ?

Ou bien, conformément au mythe, est-ce que c'est parce que, seuls des enfants de Lycaon, Éleuther et Lébados, loin de se souiller en participant au crime perpétré en l'honneur de Zeus, s'enfuirent en Béotie, et qu'il existe entre les habitants de Lébadée et les Arcadiens une citoyenneté commune, qu'ils expédient en conséquence à Éleuthères ceux qui ont pénétré involontairement dans le sanctuaire de Zeus ? C'est de là vraiment que, selon quelques-uns, l'endroit tire précisément son appellation d'Éleuthères.

Naturellement, ce qu'on dit de la perte de son ombre, si l'on entre dans le Lycaïon, n'est pas vrai, bien qu'on y croie beaucoup. Est-ce parce que l'air tourne en nuées que celui qui y est entré est condamné à mort et que les pythagoriciens prétendent que les âmes des morts ne font pas d'ombre et ne clignent pas des yeux ? Ou bien, est-ce que, si le soleil produit une ombre, la loi retire le soleil à celui qui est entré ?

On dit également ceci de façon énigmatique : celui qui est entré s'appelle précisément le cerf. C'est justement pourquoi, l'Arcadien Cantharion, qui, désertant pour Élis alors en guerre avec l'Arcadie, avait traversé le sanctuaire avec du butin, et qui, une fois la guerre finie, s'était réfugié à Sparte, fut livré par les Lacédémoniens aux Arcadiens : le dieu avait ordonné de rendre le cerf.

θαυμάσαντος δὲ τοῦ Φιλίππου (παρῆν <γὰρ> ὁ συγγραφεύς) καὶ πυθομένου, τίσιν ἀντιμαρτυρεῖν † θεοῖς οἶεται τοὺς ἀ[ντα]γωνιζομένους· ἑτούτοις ἔφη ἑτοῖς περὶ τὸ χρηστήριον, οἷς ἄρτι τοὺς ἔξω Πυλῶν πάντας Ἑλληνας ἢ πόλις κατοργιάζουσα μέχρι Τεμπῶν ἐλήλακεν. ἢ τε γὰρ ἰσταμένη καλιὰς ἐνταῦθα περὶ τὴν ἄλω δι' ἐννέα ἐτῶν οὐ φωλεοῦ δὴ τοῦ δράκοντος [χειά], ἀλλὰ μίμημα τυραννικῆς ἢ βασιλικῆς ἐστὶν οἰκίσεως· ἢ τε μετὰ σιγῆς ἐπ' αὐτὴν διὰ τῆς ὀνομαζομένης Δολωνίας ἔφοδος, ἢ Λαβυάδα¹ τὸν ἀμφιθαλῆ κόρον ἡμέμεναις δασὶν ἄγουσι καὶ προσβαλόντες τὸ πῦρ τῆ καλιάδι καὶ τὴν τράπεζαν ἀνατρέψαντες ἀνεπιστρεπτὶ φεύγουσι διὰ θυρῶν τοῦ ἱεροῦ· καὶ τελευταῖον αἶ τε πλάναι καὶ ἡ λατρεία τοῦ παιδὸς οἷ τε γινόμενοι περὶ τὰ Τέμπη καθαρμοὶ μεγάλου τινὸς ἄγους καὶ τολμήματος ὑπογίαν ἔχουσι. παγγέλοιον γὰρ ἐστὶν, ὃ ἔταϊρε, τὸν Ἀπόλλω κτείναντα θηρίον φεύγειν ἐπὶ πέρατα τῆς Ἑλλάδος ἀγνισμοῦ δεόμενον, εἴτ' ἐκεῖ χόας τινὰς χεῖσθαι καὶ δρᾶν ἃ δρῶσιν ἄνθρωποι μηνίματα δαιμόνων ἀφοσιούμενοι καὶ πραῦνοντες, οὓς ἀλάστορας καὶ παλαμναίους ὀνομάζουσιν, ὡς ἀλήστων τινῶν καὶ παλαιῶν μiasμάτων μηνίμαις ἐπεξίοντας. ὃν δ' ἤκουσα λόγον ἤδη περὶ τῆς φυγῆς ταύτης καὶ τῆς μεταστάσεως, ἄτοπος μὲν ἐστὶ δεινῶς καὶ παράδοξος· εἰ δ' ἀληθείας τι μετέχει, μὴ μικρὸν οἰώμεθα μηδὲ κοινὸν εἶναι τὸ πραχθὲν ἐν τοῖς τότε χρόνοις περὶ τὸ χρηστήριον.

Comme Philippe l'historien, qui était présent, s'étonnait et demandait contre quelles cérémonies, dans sa pensée, témoignaient ces poètes et ces rhéteurs : « Il s'agit, répondit-il, de celles qui concernent l'oracle et auxquelles cette cité a récemment initié tous les Grecs qui habitent au-delà des Thermopyles en poussant jusqu'à Tempé. Car la cabane que l'on dresse ici sur l'aire tous les neuf ans n'est pas le repaire ou la tanière d'un dragon, mais elle figure la demeure d'un tyran ou d'un roi. En outre, l'irruption silencieuse vers cette cabane à travers ce qu'on appelle la Dolonie (par où des Æolades amènent, à la lueur des torches, un jeune garçon dont les parents sont vivants, puis mettent le feu à la cabane, renversent la table et s'enfuient sans retourner la tête par la porte du sanctuaire), – et enfin la course errante de cet enfant, la servitude qu'il subit et les purifications qui se font à Tempé, tout cela fait soupçonner qu'il s'agit de quelque grand et audacieux sacrilège. Car il est tout à fait ridicule, mon ami, de penser qu'Apollon, pour avoir tué une bête féroce, a dû s'enfuir aux extrémités de la Grèce par besoin de se purifier, puis qu'il a fait là-bas certaines libations et y a accompli les mêmes rites que les hommes qui cherchent, par une expiation, à détourner et à calmer la colère des démons, – de ces démons que l'on appelle « Justiciers implacables » (*Alastores*) et « Vengeurs du sang répandu » (*Palamnéens*), parce qu'ils poursuivent le souvenir de certains crimes anciens (*palæôn miasmatôn*) et non oubliés (*alestôn*). Ce que j'ai entendu dire naguère de cette fuite et de cet exil est extrêmement bizarre et surprenant ; s'il s'y trouve pourtant une part de vérité, nous devons croire que les actes commis à cette époque auprès de l'oracle ne furent pas ordinaires ni d'une mince importance.

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, VIII, 80-84 (chap. XXXIV) (texte et traduction d'A. Ernout : CUF, 1952)

Sed in Italia quoque creditur luporum uisus esse noxius, uocemque homini quem priores contemplantur adimere ad praesens. Inertes hos paruosque Africa et Aegyptus gignunt, asperos trucesque frigidior plaga. Homines in lupos uerti rursusque restitui sibi falsum esse confidenter existimare debemus aut credere omnia quae fabulosa tot saeculis conperimus. Vnde tamen ista uulgo infixata sit fama in tantum ut in maledictis **versipelles** habeat, indicabitur.

Euanthes, inter auctores Graeciae non spreus, seribit Arcadas tradere ex gente Anthi cuiusdam sorte familiae lectum ad stagnum quoddam regionis eius duci, uestituque in quercu suspensio tranare atque abire in deserta, transfigurarique in lupum, et cum ceteris eiusdem generis congregari per annos VIII. Quo in tempore si homine se abstinuerit, reuerti ad idem stagnum et, cum tranauerit, effigiem recipere, ad pristinum habitum addito nouem annorum senio ; id quoque †fabius† eandem recipere uestem.

Mirum est quo procedat Graeca credulitas. Nullum tam impudens mendacium est ut teste careat. Ita <S>copas, qui Olympionicas scripsit, narrat Demaenetum Parrhasium in sacrificio quod Arcades Ioui Lycaeo humana etiamtum hostia faciebant, immolati pueri exta degustasse et in lupum se conuertisse, eundem X anno restitutum athleticae se exercuisse in pugilatu uictoremque Olympia reuersum. Quin et caudae huius animalis creditur uulgo inesse amatorium uirus exiguo in uillo eumque, cum capiat, abici nec idem pollere nisi uiuenti dereptum ; dies, quibus coeat, toto anno non amplius duodecim ; eundem in fame uesci terra ; inter auguria, ad dexteram commeantium praeciso itinere si pleno id ore fecerit, nullum ominum praestantius. Sunt in eo genere qui ceruari uocantur, qualem e Gallia in Pompei Magni harena spectatum diximus. Huic quamuis in fame mandenti, si respexerit, obliuionem cibi subrepere aiunt, digressumque quaerere aliud.

En Italie on croit aussi que le regard des loups est nuisible, et que s'ils fixent un homme avant d'en être vus, ils lui enlèvent momentanément l'usage de la voix. Les loups d'Afrique et d'Égypte sont sans vigueur et petits ; dans les pays froids ils sont vigoureux et féroces. Que des hommes puissent se changer en loups [*in lupos uerti*] et reprendre ensuite

¹ Seveking 1929 : Λαβυάδα. Bernardakis 1891 : μη αιολα δὲ et propose correction : « ἢ Αἰολάδα cum X ? Cf. Hesychius : Αἰοιοδα παρὰ Δελφοῖς γένος τι. » C'est cette dernière leçon ἢ Αἰολάδα que choisit Flacelière.

leur forme, c'est une croyance que nous ne devons pas hésiter à considérer comme fausse, à moins d'admettre toutes les fables dont tant de siècles ont démontré le mensonge. Mais d'où vient que cette légende soit à ce point ancrée dans l'esprit de la foule qu'elle emploie le mot de loup-garou [*uersipellis*] comme terme d'injure ? C'est ce que nous allons indiquer maintenant.

D'après Évanthe, écrivain grec non sans autorité, les Arcadiens disent dans leur légende qu'un membre de la famille d'un certain Anthus est tiré au sort parmi les siens et conduit au bord d'un étang de la région ; que là, après avoir suspendu ses vêtements à un chêne, il traverse l'étang à la nage et gagne les solitudes, s'y transforme en loup, et vit en troupe avec ses congénères pendant neuf ans. Si durant ce temps il s'est tenu à l'écart de l'homme, il retourne à son étang, et après l'avoir traversé, il reprend la forme humaine, mais il est vieilli de neuf ans. Fabius ajoute encore qu'il retrouve ses mêmes vêtements.

C'est étonnant jusqu'où peut aller la crédulité grecque. Il n'est pas de mensonge, si impudent soit-il, qui ne trouve son témoin. Ainsi Scopas, le biographe des Olympioniques, raconte que, dans le sacrifice de victimes humaines que les Arcadiens faisaient encore dans ce temps à Jupiter Lycéen, Déménète de Parrhasie, ayant goûté des entrailles d'un enfant immolé, se trouva transformé en loup ; que dix ans après, ayant recouvré sa forme humaine, il reprit son entraînement athlétique, et remporta à Olympie le prix du pugilat. Bien mieux, on croit dans le peuple qu'un petit poil situé dans la queue du loup constitue un talisman amoureux ; que le loup détache et jette ce poil quand il est pris, et qu'il n'a de vertu que s'il est arraché à l'animal vivant. On dit que le temps de l'accouplement pour les loups ne dure pas plus de douze jours dans toute l'année ; que le loup affamé mange de la terre ; que, parmi les augures, s'il vous coupe le chemin vers la droite en ayant la gueule pleine, il n'y a pas de meilleur présage. À la même espèce appartiennent les loups dits loups-cerviers : c'est cet animal qui, nous l'avons dit, fut amené de Gaule et montré en spectacle dans les jeux de Pompée le Grand. S'il lui arrive de tourner la tête en mangeant, si affamé soit-il, on dit qu'il oublie soudain de manger, et s'en va ailleurs chercher sa nourriture.

Virgile, *Bucoliques*, VIII, 95-99 (texte latin PHI Latin corpus ; traduction d'E. De Saint-Denis, CUF, 1967)

has herbas atque haec Ponto mihi lecta uenena
ipse dedit Moeris (nascuntur plurima Ponto);
his ego saepe lupum fieri et se condere siluis
Moerim, saepe animas imis excire sepulcris,
atque satas alio uidi traducere messis.

Ces herbes et ces poisons cueillis dans le Pont, Mœris en personne me les a donnés (il en vient beaucoup dans le Pont) ; j'ai vu Mœris souvent grâce à eux se changer en loup et s'enfoncer dans les bois, souvent évoquer les âmes du fond des tombeaux et transporter dans un autre champ les moissons sur pied.

Virgile, *Bucoliques*, IX, 51-54 (texte latin PHI Latin corpus ; traduction d'E. De Saint-Denis, CUF, 1967)

{M.} Omnia fert aetas, animum quoque. saepe ego longos
cantando puerum memini me condere soles.
nunc oblita mihi tot carmina, uox quoque Moerim
iam fugit ipsa: lupi Moerim uidere priores.

MÆRIS. Tout part avec l'âge, même la mémoire ; souvent, dans mon enfance, il m'en souvient, je chantais à longueur de journée jusqu'au coucher du soleil ; maintenant j'ai oublié tous ces poèmes, et la voix même, déjà, manque à Moeris, les loups ont les premiers aperçu Mœris.

Pétrone, *Satiricon*, LXII (texte latin et traduction d'A. Ernout : CUF, impr. 1958)

LXII. Forte dominus Capuae exierat ad scruta scita expedienda. Nactus ego occasionem persuadeo hospitem nostrum, ut mecum ad quintum militarium veniat. Erat autem miles, fortis tanquam Orcus. Apoculamus nos circa gallicinia ; luna lucebat tanquam meridie. Venimus inter monimenta : homo meus coepit ad stelas facere ; sedeo ego cantabundus et stelas numero. Deinde ut respexi ad comitem, ille exiit se et omnia vestimenta secundum viam posuit. Mihi anima in naso esse ; stabam tanquam mortuus. At ille circumminxit vestimenta sua, et subito lupus factus est. Noli me locari putare ; ut mentiar, nullius patrimonium tanti facio. Sed, quod coeperam dicere, postquam lupus factus est, ululare coepit et in silvas fugit. Ego primitus nesciebam ubi essem ; deinde accessi, ut vestimenta ejus tollerem : illa autem lapidea facta sunt. Qui mori timore nisi ego ? Gladium tamen strinxi et melanetatas umbras cecidi, donec ad villam amicae meae pervenirem. In laruam intravi, paene animam ebullivi, sudor mihi per bifurcum volabat, oculi mortui ; vix unquam reffectus sum. Melissa mea mirari coepit, quod tam sero ambularem, et : « Si ante, inquit, venisses, saltem nobis adiutasses ; lupus enim villam intravit et omnis pecora tanquam lanius sanguinem illis misit. Nec tamen derisit, etiamsi fugit ; servus enim noster lancea collum ejus trajecit. » Haec ut audivi, operire oculos amplius non potui, sed luce clara Gaii nostri domum fugi tanquam copo compilatus ; et postquam veni in illum locum, in quo lapidea vestimenta erant facta, nihil inveni nisi sanguinem. Ut vero domum veni, jacebat miles meus in lecto tanquam bovis, et collum illius medicus curabat. Intellexi illum **versipellem** esse, nec postea cum illo panem gustare potui, non si me occidisses. Viderint quid de hoc alii exopinissent ; ego si mentior, genios vestros iratos habeam.

[Le narrateur de cette histoire est Nicéros, un affranchi qui se souvient de son passé d'esclave, quand il était l'amant de

« Par bonheur, mon maître était allé à Capoue pour liquider un lot de vieilles hardes. Saisissant l'occasion, je décide un hôte que nous avons à m'accompagner pendant cinq milles. C'était un militaire, fort comme un ogre [*Orcus*]. Nous f...ons le camp à la nuit, vers le chant du coq : la lune éclairait comme en plein jour. Nous arrivons entre les tombeaux ; voilà mon homme qui s'écarte du côté des monuments ; moi, je m'assieds en fredonnant un air, et je compte les colonnes. Et puis, en me retournant vers mon compagnon, je le vois qui se déshabille et qui dépose tous ses habits sur le bord de la route. J'avais la mort au bout du nez ; je ne remuais pas plus qu'un cadavre. Pour lui, il se mit à pisser autour de ses vêtements, et aussitôt il se changea en loup. Ne croyez pas que je plaisante : je ne mentirais pas pour tout l'or du monde. Mais, pour en revenir à mon histoire, une fois changé en loup, il pousse un hurlement et s'enfuit dans les bois. Moi, d'abord, je ne savais où j'étais ; puis, je m'approchai pour emporter ses habits ; mais ils s'étaient changés en pierre. Si jamais homme dut mourir de frayeur, c'était bien moi. Pourtant je tirai mon épée, et tout le long de la route j'en frappai les ombres jusqu'au moment où j'arrivai à la ferme de ma maîtresse. Quand j'entrai, j'étais comme un cadavre ; j'ai bien failli claquer pour de bon ; la sueur me dégoulinait dans l'entre-deux ; mes yeux étaient morts, j'ai bien cru ne jamais me remettre. Ma chère Mélissa s'étonna de me voir en route à pareille heure : « Si tu étais venu plus tôt, me dit-elle, au moins tu nous aurais donné un coup de main ; un loup est entré dans la ferme et toutes nos bêtes, il les a saignées comme un boucher. Mais cela lui a coûté cher, bien qu'il ait pu s'échapper : car un de nos esclaves lui a passé sa lance à travers le cou. » Quand j'ai entendu ça, il n'a plus été question pour moi de fermer l'œil, mais sitôt le jour venu, je me sauvai chez notre maître Gaius, comme un cabaretier qu'on aurait dévalisé. Et arrivé à l'endroit où les vêtements s'étaient changés en pierre, je n'ai plus rien trouvé que du sang. Mais, quand je fus rentré chez nous, le militaire gisait dans son lit, soufflant comme un bœuf, et un médecin lui pansait le cou. J'ai compris que c'était un loup garou [*uersipellis*] ; et à partir de ce moment, on m'aurait tué plutôt que de me faire manger un bout de pain avec lui. Libre aux autres d'en penser ce qui leur plaît : mais moi, si je mens, que tous vos Génies me confondent. »

Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 6, 7-11 (traduction de Michel Casevitz, CUF, 2002)

7. ἐπανάκων δὲ ἐς Ἰταλίαν τότε δὴ ἐμαχέσατο πρὸς τὸν Ἥρω· τὰ δὲ ἐς αὐτὸν εἶχεν οὕτως. Ὀδυσσεὰ πλανώμενον μετὰ ἄλωσιν τὴν Ἰλίου κατενεχθῆναι φασιν ὑπὸ ἀνέμων ἕς τε ἄλλας τῶν ἐν Ἰταλίᾳ καὶ Σικελίᾳ πόλεων, ἀφικέσθαι δὲ καὶ ἐς Τεμέσαν ὁμοῦ ταῖς ναυσί· μεθυσθέντα οὖν ἐνταῦθα ἓνα τῶν ναυτῶν παρθένον βιάσασθαι καὶ ὑπὸ τῶν ἐπιχωρίων ἀντὶ τούτου καταλευσθῆναι τοῦ ἀδικήματος. 8. Ὀδυσσεὰ μὲν δὴ ἐν οὐδενὶ λόγῳ θέμενον αὐτοῦ τὴν ἀπώλειαν ἀποπλέοντα οἴχεσθαι, τοῦ καταλευσθέντος δὲ ἀνθρώπου τὸν δαίμονα οὐδένα ἀνιέναι καιρὸν ἀποκτείνοντά τε ὁμοίως τοὺς ἐν τῇ Τεμέσῃ καὶ ἐπεξερχόμενον ἐπὶ πᾶσαν ἡλικίαν, ἐς ὃ ἡ Πυθία τὸ παράπαν ἐξ Ἰταλίας ὠρμημένους φεύγειν Τεμέσαν μὲν ἐκλιπεῖν οὐκ εἶα, τὸν δὲ Ἥρω σφᾶς ἐκέλευσεν ἰλάσκεσθαι τέμενός τε ἀποτεμομένους οἰκοδομήσασθαι ναόν, διδόναι δὲ κατὰ ἔτος αὐτῷ γυναῖκα τῶν ἐν Τεμέσῃ παρθένων τὴν καλλίστην. 9. τοῖς μὲν δὴ τὰ ὑπὸ τοῦ θεοῦ προστεταγμένα ὑπουργοῦσι δεῖμα ἀπὸ τοῦ δαίμονος ἐς τᾶλλα ἢν οὐδέν· Εὐθυμος δὲ – ἀφίκετο γὰρ ἐς τὴν Τεμέσαν, καὶ πῶς τηνικαῦτα τὸ ἔθος ἐποιεῖτο τῷ δαίμονι – πυνθάνεται τὰ παρόντα σφίσι, καὶ ἐσελθεῖν τε ἐπεθύμησεν ἐς τὸν ναόν καὶ τὴν παρθένον ἐσελθὼν θεάσασθαι. ὡς δὲ εἶδε, τὰ μὲν πρῶτα ἐς οἶκτον, δεῦτερα δὲ ἀφίκετο καὶ ἐς ἔρωτα αὐτῆς· καὶ ἡ παῖς τε συνοικήσειν κατώμνυτο αὐτῷ σώσαντι αὐτήν καὶ ὁ Εὐθυμος ἐνεσκευασμένος ἔμενε τὴν ἔφοδον τοῦ δαίμονος. 10. ἐνίκα τε δὴ τῇ μάχῃ καὶ – ἐξηλαύνετο γὰρ ἐκ τῆς γῆς – ὁ Ἥρωσ ἀφανίζεται τε καταδύς ἐς θάλασσαν καὶ γάμος τε ἐπιφανῆς Εὐθύμῳ καὶ ἀνθρώποις τοῖς ἐνταῦθα ἐλευθερία τοῦ λοιποῦ σφισιν ἦν ἀπὸ τοῦ δαίμονος. ἤκουσα δὲ καὶ τοιόνδε ἔτι ἐς τὸν Εὐθυμον, ὡς γήρως τε ἐπὶ μακρότατον ἀφίκοιτο καὶ ὡς ἀποθανεῖν ἐκφυγῶν αὐτὸς ἕτερόν τινα ἐξ ἀνθρώπων [ἄλλον] ἀπέλθοι τρόπον· οἰκεῖσθαι δὲ τὴν Τεμέσαν καὶ ἐς ἐμὲ ἀνδρὸς ἤκουσα πλεύσαντος κατὰ ἐμπορίαν. 11. τόδε μὲν ἤκουσα, γραφῇ δὲ τοιάδε ἐπιτυχῶν οἶδα· ἦν δὲ αὕτη γραφῆς μίμημα ἀρχαία. νεανίσκος Σύβαρις καὶ Κάλαβρός τε ποταμὸς καὶ Λύκα πηγῇ, πρὸς δὲ ἡρῶν τε καὶ Τεμέσα ἦν ἡ πόλις, ἐν δὲ σφισι καὶ δαίμων ὄντινα ἐξέβαλεν ὁ Εὐθυμος, χρόαν τε δεινῶς μέλας καὶ τὸ εἶδος ἅπαν ἐς τὰ μάλιστα φοβερός, λύκου δὲ ἀμπίσχετο δέρμα ἐσθῆτα· ἐτίθετο δὲ καὶ ὄνομα Λύκαν τὰ ἐπὶ τῇ γραφῇ γράμματα.

[Euthymos est un boxeur olympionique né à Locres, en Italie.]

7. Une fois revenu en Italie, il livra alors bataille au Héros. Voici ce qu'il en était. Ulysse, qui errait après la prise de Troie, fut amené, dit-on, par des vents en diverses cités d'Italie et de Sicile, et, notamment, il arriva à Témésa avec ses bateaux ; et là, un de ses marins, pris de vin, viola une jeune fille et fut, pour ce forfait, lapidé par les gens du lieu. 8. Ulysse ne tint aucun compte de la perte de cet homme et continua sa route par mer ; mais le *daimôn* de l'individu lapidé ne connaissait pas de relâche, tuant sans discrimination les gens de Témésa, et s'en prenant à tous les âges, jusqu'à ce que la Pythie leur défendît absolument de vouloir tenter de fuir l'Italie et de quitter Témésa, et leur ordonnât d'apaiser le Héros, de lui réserver une enceinte sacrée et de lui construire un temple, de lui donner, en outre, chaque année comme épouse la plus belle des jeunes filles de Témésa. 9. Ils obéirent aux commandements du dieu et n'eurent plus à l'avenir rien à craindre du *daimôn*. Euthymos – il arriva à Témésa au moment où on rendait au *daimôn* le culte habituel –, Euthymos donc s'informe

de ce qu'il leur arrivait ; il eut le désir d'entrer dans le temple, et, une fois entré, de voir la jeune fille. Dès qu'il la vit, il fut tout d'abord pris de pitié, puis, en second lieu, d'amour pour elle. Et la jeune enfant lui jurait qu'elle l'épouserait s'il la sauvait ; Euthymos s'équipa et attendit l'attaque du *daimôn*. **10.** Il en triompha dans le combat et, comme il l'avait chassé du territoire, voilà que le Héros disparaît en plongeant dans la mer ; Euthymos eut un mariage éclatant et les gens du lieu furent à l'avenir libérés du *daimôn*. J'ai encore entendu dire ceci à propos d'Euthymos, qu'il atteignit une extrême vieillesse, qu'il échappa une première fois à la mort et qu'il quitta le monde des hommes d'une tout autre façon. J'ai entendu dire par un marin, qui naviguait pour faire du commerce, que Témésa était encore habitée de mon temps. **11.** Voilà ce que j'ai entendu dire, mais ma connaissance vient aussi de ma rencontre avec un tableau, à peu près tel : c'était la copie d'un tableau ancien. Il s'y trouvait un jeune homme, Sybaris, un fleuve, le Calabros, et une source, Lyca, et en outre Héra et la cité de Témésa ; et, parmi eux, le *daimôn* qu'Euthymos avait chassé : il était terriblement noir de teint, et toute son apparence était extrêmement effrayante ; il était enveloppé d'une peau de loup, l'inscription de la peinture lui donnait le nom de Lycas.

Tite-Live, Histoire de Rome, I, chap. IV-V (texte latin PHI Latin corpus ; traduction de Gaston Baillet, CUF, 1943)

4. (...) sed nec di nec homines aut ipsam aut stirpem a crudelitate regia uindicant: sacerdos uincta in custodiam datur, pueros in profluentem aquam mitti iubet. forte quadam diuinitus super ripas Tiberis effusus lenibus stagnis nec adiri usquam ad iusti cursum poterat amnis et posse quamuis languida mergi aqua infantes spem ferentibus dabat. ita uelut defuncti regis imperio in proxima alluuie ubi nunc ficus Ruminalis est – Romularem uocatam ferunt – pueros exponunt. uastae tum in his locis solitudines erant. tenet fama cum fluitantem alueum, quo expositi erant pueri, tenuis in sicco aqua destituisset, lupam sitientem ex montibus qui circa sunt ad puerilem uagatum cursum flexisse; eam submissas infantibus adeo mitem praebuisse mammas ut lingua lambentem pueros magister regii pecoris inuenerit – Faustulo fuisse nomen ferunt – ab eo ad stabula Larentiae uxori educandos datos. sunt qui Larentiam uolgate corpore lupam inter pastores uocatam putent; inde locum fabulae ac miraculo datum. ita geniti itaque educati, cum primum adoleuit aetas, nec in stabulis nec ad pecora segnes uenando peragrare saltus. hinc robore corporibus animisque sumpto iam non feras tantum subsistere sed in latrones praeda onustos impetus facere pastoribusque rapta diuidere et cum his crescente in dies grege iuuenum seria ac iocos celebrare. **5.** iam tum in Palatio [monte] Lupercal hoc fuisse ludicrum ferunt, et a Pallanteo, urbe Arcadica, Pallantium, dein Palatium montem appellatum; ibi Euandrum, qui ex eo genere Arcadum multis ante tempestatibus tenuerit loca, sollemne allatum ex Arcadia instituisse ut nudi iuuenes Lycaeum Pana uenerantes per lusum atque lasciuiam current, quem Romani deinde uocarunt Inuum. huic deditis ludicro cum sollemne notum esset insidiosos ob iram praedae amissae latrones, cum Romulus ui se defendisset, Remum cepisse, captum regi Amulio tradidisse, ultro accusantes.

[Histoire de la fondation de Rome : Amulius usurpe le trône d'Albe-la-Longue, dans le Latium. Il fait de sa nièce Rhéa Silvia une Vestale, vouée à la virginité. Celle-ci met pourtant au monde deux jumeaux, et affirme avoir été violée par le dieu Mars.]

Mais ni les dieux ni les hommes ne mettent la mère et les enfants à l'abri de la cruauté du roi : il donne l'ordre d'enchaîner la prêtresse, de la mettre en prison et de jeter ses enfants dans le courant du fleuve. Par un hasard providentiel, le Tibre, débordé, s'étalait en nappes d'eau dormante ; le lit régulier du fleuve était partout inaccessible ; mais ces eaux stagnantes paraissaient cependant suffisantes aux porteurs pour noyer des nouveau-nés. Ils s'imaginent donc exécuter l'ordre du roi en déposant les enfants dans la première étendue d'eau venue, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le figuier Ruminal, anciennement figuier Romulaire, dit-on. Ce lieu n'était alors qu'une vaste solitude. Une tradition constante affirme que le berceau où les enfants étaient exposés commença à flotter ; puis que les eaux baissant le laissèrent à sec ; qu'une louve, poussée par la soif hors des montagnes environnantes et attirée par les cris des enfants, tourna ses pas vers eux et, se baissant, leur présenta ses mamelles avec tant de douceur qu'elle les léchait à coups de langue quand le berger du roi les découvrit. Il s'appelait Faustulus, dit-on. Il les emporta dans son étable et les fit nourrir par sa femme, Larentia. D'autres prétendent que Larentia était une prostituée, une « louve », comme disaient les bergers ; c'est ce qui aurait donné lieu à cette légende merveilleuse. Telles furent leur naissance et leur enfance. Devenus grands, au lieu de rester sans bouger à l'étable ou près des troupeaux, ils chassent à travers les forêts. Cet exercice fortifie leur corps et leur âme, et bientôt, non contents de tenir tête aux fauves, ils se jettent sur les brigands chargés de butin, le leur enlèvent, le partagent entre les bergers et s'associent à leurs travaux et à leurs plaisirs, à la tête d'une troupe chaque jour plus nombreuse de jeunes gens.

V. Dès cette époque, existait, dit-on, sur le mont Palatin notre Lupercal. Évandre, établi depuis de longues années dans cette contrée, y avait institué une fête annuelle importée d'Arcadie et qui consistait à faire des courses de jeunes gens nus en guise de jeu et d'amusement, pour honorer Pan Lycaeus, que les Romains appelèrent par la suite Inuus. Au milieu de ces jeux et de cette fête – la date en était connue – des brigands, outrés d'avoir perdu leur butin, avaient dressé une embuscade ; Romulus fit une résistance vigoureuse ; Rémus fut pris ; ses ravisseurs le livrèrent au roi Amulius et se posèrent en victimes.

4. περί δὲ τῶν ἐκ τῆς Ἰλίας γενομένων Κόιντος μὲν Φάβιος ὁ Πίκτηρ λεγόμενος, ᾧ Λευκίος τε Κίγκιος καὶ Κάτων Πόρκιος καὶ Πείσων Καλπούρνιος καὶ τῶν ἄλλων συγγραφέων οἱ πλείους ἠκολούθησαν, γέγραφε· ὡς κελεύσαντος Ἀμολίου τὰ βρέφη λαβόντες ἐν σκάφῃ κείμενα τῶν ὑπηρετῶν τινες ἔφερον ἐμβαλοῦντες εἰς τὸν ποταμὸν ἀπέχοντα τῆς πόλεως ἀμφὶ τοὺς ἑκατὸν εἴκοσι σταδίους. 5. ἐπεὶ δὲ ἐγγὺς ἐγένοντο καὶ εἶδον ἔξω τοῦ γνησίου ρείθρου τὸν Τέβεριν ὑπὸ χειμῶνων συνεχῶν ἐκτετραμμένον εἰς τὰ πεδία, καταβάντες ἀπὸ τοῦ Παλλαντίου τῆς κορυφῆς ἐπὶ τὸ προσεχέστατον ὕδωρ, (οὐ γὰρ ἐστὶ προσωτέρω χωρεῖν οἴοιτε ἦσαν) ἔνθα πρῶτον ἢ τοῦ ποταμοῦ πλήμῃ τῆς ὑπωρείας ἦπτετο, τίθενται τὴν σκάφην ἐπὶ τοῦ ὕδατος. ἢ δὲ μέχρι μὲν τινος ἐνήχετο, ἔπειτα τοῦ ρείθρου κατὰ μικρὸν ὑποχωροῦντος ἐκ τῶν περὶ ἔσχατα λίθου προσπταίσει περιτραπέισα ἐκβάλλει τὰ βρέφη. 6. τὰ μὲν δὴ κνυζοῦμενα κατὰ τοῦ τέλματος ἐκυλινδεῖτο, λύκαινα δὲ τις ἐπιφανεῖσα νεοτόκος σπαργῶσα τοὺς μαστοὺς ὑπὸ γάλακτος ἀνεδίδου τὰς θηλάς τοῖς στόμασιν αὐτῶν καὶ τῇ γλώττῃ τὸν πηλόν, ᾧ κατάπλεοι ἦσαν, ἀπελίχμα. ἐν δὲ τούτῳ τυγχάνουσιν οἱ νομεῖς ἐξελαύνοντες τὰς ἀγέλας ἐπὶ νομῆν (ἤδη γὰρ ἐμβατὸν ἦν τὸ χωρίον) καὶ τις αὐτῶν ἰδὼν τὴν λύκαιναν ὡς ἠσπάζετο τὰ βρέφη τέως μὲν ἀχανῆς ἦν ὑπὸ τε θάμβους καὶ ἀπιστίας τῶν θεωρουμένων· ἔπειτ' ἀπελθὼν καὶ συλλέξας ὅσους ἐδύνατο πλείστους τῶν ἀγχοῦ νεμόντων (οὐ γὰρ ἐπιστεύετο λέγων) ἄγει τοῦργον αὐτὸ θεασομένου. 7. ὡς δὲ κάκεινοι πλησίον ἐλθόντες ἔμαθον τὴν μὲν ὡσπερ τέκνα περιέπουσαν, τὰ δ' ὡς μητρὸς ἐξεχόμενα, δαιμόνιον τι χρῆμα ὄραν ὑπολαβόντες ἐγγυτέρω προσήεσαν ἀθρόοι δεδιττόμενοι βοῆ τὸ θηρίον. ἢ δὲ λύκαινα οὐ μάλα ἀγριαίνουσα τῶν ἀνθρώπων τῇ προσόδῳ, ἀλλ' ὡσπερὰν χειροῖθης ἀποστᾶσα τῶν βρεφῶν ἠρέμα καὶ κατὰ πολλὴν ἀλογίαν τοῦ ποιμενικοῦ ὀμίλου ἀπήει. 8. καὶ ἦν γὰρ τις οὐ πολὺ ἀπέχων ἐκεῖθεν ἱερὸς χῶρος ὕλη βαθεῖα συνηρηφῆς καὶ πέτρα κοίλη πηγᾶς ἀνιεῖσα, ἐλέγετο δὲ Πανὸς εἶναι τὸ νάπος, καὶ βωμὸς ἦν αὐτόθι τοῦ θεοῦ· εἰς τοῦτο τὸ χωρίον ἐλθοῦσα ἀποκρύπτεται. τὸ μὲν οὖν ἄλσος οὐκέτι διαμένει, τὸ δὲ ἄντρον, ἐξ οὗ ἢ λιβὰς ἐκδίδεται, τῷ Παλλαντίῳ προσφωκοδομημένον δεικνύται κατὰ τὴν ἐπὶ τὸν ἱππόδρομον φέρουσαν ὁδόν, καὶ τέμενός ἐστιν αὐτοῦ πλησίον, ἔνθα εἰκὼν κεῖται τοῦ πάθους λύκαινα παιδίῳ δυσι τοὺς μαστοὺς ἐπίσχουσα, χαλκᾶ ποιήματα παλαιᾶς ἐργασίας. ἦν δὲ τὸ χωρίον τῶν σὺν Εὐάνδρῳ ποτὲ οἰκισάντων αὐτὸ Ἀρκάδων ἱερὸν ὡς λέγεται. 9. ὡς δὲ ἀπέστη τὸ θηρίον αἴρουσιν οἱ νομεῖς τὰ βρέφη σπουδῆν ποιούμενοι τρέφειν ὡς θεῶν αὐτὰ σώζεσθαι βουλομένων. ἦν δὲ τις ἐν αὐτοῖς συοφορβίων βασιλικῶν ἐπιμελούμενος ἐπιεικῆς ἀνήρ Φαιστύλος ὄνομα, ὃς ἐν τῇ πόλει κατὰ δὴ τι ἀναγκαῖον ἐγεγόνει καθ' ὃν χρόνον ἢ φθορὰ τῆς Ἰλίας καὶ ὁ τόκος ἠέλεγχοτο, καὶ μετὰ ταῦτα κομιζομένων ἐπὶ τὸν ποταμὸν τῶν βρεφῶν τοῖς φέρουσιν αὐτὰ κατὰ θεῖαν τύχην ἅμα διεληλύθει τὴν αὐτὴν ὁδὸν εἰς τὸ Παλλάντιον ἰόν· ὃς ἦκιστα τοῖς ἄλλοις καταφανῆς γενόμενος ὡς ἐπίσταται τι τοῦ πράγματος ἀξιώσας αὐτῷ συγχωρηθῆναι τὰ βρέφη λαμβάνει τε αὐτὰ παρὰ τοῦ κοινοῦ καὶ φέρων ὡς τὴν γυναικᾶ ἔρχεται.

4. Par ailleurs, au sujet des enfants de Silvia, Quintus Fabius, dit *Pictor*, suivi par Lucius Cincius, Porcius Cato, Calpurnius Piso et la plupart des autres historiens, a écrit que sur l'ordre d'Amulius, des serviteurs s'emparèrent des nouveaux-nés qui se trouvaient dans une corbeille, les emportèrent pour les jeter dans le fleuve distant de la cité de cent vingt stades environ. 5. Mais quand ils furent tout près et qu'ils virent que le Tibre, par suite d'intempéries répétées, avait été détourné de son cours habituel et débordait dans la plaine, ils descendirent du sommet du Palatin vers l'eau toute proche –, au premier endroit où le flot du fleuve touchait le pied de la colline, et ils posèrent la corbeille à la surface de l'eau. Celle-ci flotta un certain temps, puis comme le fleuve se retirait peu à peu de ses limites extrêmes, en heurtant une pierre elle se retourna, jetant les nouveaux-nés par dessus bord. 6. Ces derniers se roulaient dans la vase en vagissant, quand une louve, de toute évidence mère depuis peu, car ses mamelles étaient gonflées de lait, présenta ses tétines à leurs bouches et enleva, en la léchant avec la langue, la boue dont ils étaient couverts. Le hasard voulut qu'à ce moment-là les bergers vinssent faire paître leurs troupeaux – car l'endroit était déjà redevenu praticable –, et l'un d'eux, voyant avec quelle tendresse la louve s'occupait des nouveaux-nés, resta d'abord béat de stupeur et d'incrédulité devant ce spectacle ; puis il alla chercher le plus grand nombre possible des bergers qui faisaient paître alentour et, comme ils ne le croyaient pas à son récit, il les mena voir la chose de près. 7. Quand ils s'approchèrent et se rendirent compte que la louve entraînait les nouveaux-nés comme si elle était leur mère, ils soupçonnèrent là quelque phénomène divin et s'avancèrent davantage tous ensemble en cherchant à effrayer le fauve par leurs cris. Mais la louve, loin de réagir sauvagement à l'approche des hommes, comme un animal apprivoisé s'éloigna sans les enfants et partit en témoignant la plus grande indifférence à l'égard de la troupe de bergers. 8. Il y avait non loin de là un endroit sacré couvert par une épaisse forêt avec un rocher creux d'où jaillissaient des sources ; on disait que ce bois était consacré à Pan, et il s'y trouvait un autel du dieu. C'est vers cet endroit que la louve se dirigea pour s'y cacher. Il ne reste plus rien de ce bois, mais la caverne d'où l'eau s'écoule apparaît comme une construction près du Palatin sur la route qui mène au Grand Cirque, et il y a tout près un enclos sacré avec une statue figurant cet événement sous la forme d'une louve offrant ses mamelles à deux enfants : il s'agit d'une œuvre en bronze de facture ancienne. Cet endroit était, dit-on, le sanctuaire des Arcadiens qui y habitèrent jadis avec Evandre. 9. Quand le fauve se fut éloigné, les bergers prirent les enfants avec l'intention de les élever, dans la pensée que les dieux voulaient qu'ils fussent sauvés. Il y avait parmi eux le préposé à l'entretien des porcheries royales, un homme bon du nom de Faustulus, qui s'était trouvé dans la cité par je ne sais quelle nécessité au moment où la perte de Silvia et son accouchement lui étaient reprochés, et quand ensuite les nouveaux-nés furent emportés vers le fleuve, il se trouva par un divin hasard suivre la même route que ceux qui les transportaient, puisqu'il allait vers le Palatin. Cet homme, sans avoir montré le moins du monde aux autres qu'il savait quelque chose de l'affaire, demanda que les nouveaux-nés lui fussent confiés. Il les reçut d'un consentement unanime et alla les porter à sa femme.